

# Un livre pour la civilisation valdôtaine

L'enseignement de la civilisation valdôtaine peut devenir un précieux outil pour promouvoir la culture de l'intégration et de l'échange.



G. Zuppini, Il ritmo della battitura, 2004/2006, tecnica mista, 50x60 cm.

**Giampiero GHIGNONE**  
Écrivain

J'ai débuté ma carrière d'enseignant à Valtournenche, dans une petite classe de 18 élèves. Assez jeune et peu expérimenté, j'ai tout d'abord essayé de développer correctement les programmes ministériels en m'appuyant sur les consignes et les recommandations qui me venaient de la Surintendance, du Collège des professeurs, du Conseil de classe et du directeur de mon établissement qui, et je lui en suis encore reconnaissant, suivait de près les nouveaux professeurs et les

cours qu'ils donnaient en leur prodiguant de précieux conseils. C'est à ce moment-là que j'ai entamé l'enseignement de la civilisation valdôtaine. Mes confrères avaient adopté le livre d'Italo Cossard *Histoire et Géographie de la Vallée d'Aoste*<sup>1</sup> et, à l'aide de ce manuel, je dédiais une partie de mon temps à l'étude de notre région. Comme il s'agissait d'une classe assez homogène du point de vue socioculturel, cette activité didactique me paraissait être conforme aux exigences de mes élèves. Après quelques mutations dues à ma position dans le classement général, j'ai abouti, au début des années 70, à l'école J.-B. Cerlogne qui, à l'époque, était peu convoitée à cause des problèmes posés par la naissance d'un nouveau quartier qui venait rompre l'équilibre de l'ancien faubourg de Saint-Martin-de-Corléans. On m'affecta à des classes qui, aux yeux de plusieurs collègues, posaient une difficulté supplémentaire : elles groupaient les élèves qui, à l'époque, venaient des communes situées à l'ouest de la ville d'Aoste (Chesallet, Sarre, Saint-Pierre) et ceux qui logeaient à l'École d'Agriculture. Ils représentaient un peu moins de 50% du total, travaillaient coude à coude avec un autre groupe assez homogène qui n'était pas encore bien intégré au contexte socioéconomique du quartier. En d'autres mots, il s'agissait de classes où cohabitaient deux groupes assez fermés, méfiants l'un à l'égard de l'autre, qui frôlaient parfois une hostilité latente et qui véhiculaient des cultures différentes.

### UN CONSEIL DE CLASSE UNI

Dans un contexte problématique, pour faire face aux difficultés, le Conseil de classe fit de l'unité et de la collaboration les fondements de son activité. J'ai ainsi eu la chance de travailler dans une équipe bien soudée où l'on commença très vite à collaborer intensément, à échanger des savoirs et des compétences et à s'efforcer de coordonner toute l'activité didactique. C'est dans cette réalité et suite au travail d'autoformation qu'on avait fait lors des *Cours d'aptitude pour l'enseignement secondaire* que j'ai commencé, avec l'aide de mes collègues, et en particulier de celui d'éducation technique, à remettre en discussion mon enseignement de la civilisation valdôtaine. La réalité dans laquelle nous œuvrions et la découverte de l'ethnologie, science qui m'était jusqu'alors inconnue, me firent comprendre que l'étude de la civilisation n'aurait pas dû se résoudre à une simple intégration de l'activité de mon confrère d'italien. Nous prîmes en effet conscience du fait qu'à la base des deux groupes qui cohabitaient dans nos classes il y avait non seulement deux façons de voir la vie et de la vivre, mais aussi et surtout une opposition latente qui naissait non exclusivement de cette différence, mais aussi et surtout du fait que les uns ne connaissaient pas les autres et que l'inconnu, comme il est tout à fait naturel et spontané en chacun de nous, engendrait de la méfiance, des craintes, donc de l'hostilité.

### LA CIVILISATION VALDÔTAINE COMME INSTRUMENT DE CONNAISSANCE RÉCIPROQUE

Il me parut alors possible de profiter de la civilisation valdôtaine pour essayer tout d'abord de faire connaître aux deux groupes de la classe les cultures auxquelles ils étaient confrontés quotidiennement. Je commençais à peine à œuvrer dans cette direction, quand je fis une autre découverte (qui, maintenant, me paraît tout à fait banale) : non seulement les différents élèves ne connaissaient pas la culture de leurs voisins, mais même pas la leur. Ils la vivaient de façon répétitive, instinctive, sur la base de modèles acquis par imitation dans leur contexte familial et socioéconomique. Ils avaient assimilé, sans s'en rendre vraiment compte, des comportements et des valeurs qu'ils considéraient bons ou mauvais, mais leur curiosité ne les poussait pas encore à aller plus loin, à rechercher les raisons de leur mentalité, ni pourquoi leurs traditions étaient différentes de celles de leurs voisins. À l'époque, je fus aussi frappé par une lecture, je ne sais plus laquelle, où l'on affirmait qu'on ne devrait pas enseigner ce que les élèves connaissent déjà. Or, si c'est vrai que la civilisation n'est rien d'autre que notre façon de vivre, est-il possible qu'ils ne la connaissent pas ? Est-il raisonnable de vouloir l'enseigner ? Ma réponse fut « oui », mais... de façon différente par rapport aux autres enseignements. Je crus bon, dans mes classes de première, de ne pas forcer les apprenants à étudier leur monde, ni celui de leurs voisins, mais plutôt de les pousser à l'explorer, à le découvrir ou le redécouvrir consciemment afin de pouvoir le présenter à ceux qui ne le connaissaient pas.



G. Zuppini, Battaglia delle capre, tecnica mista, 50x60 cm.

## UNE NOUVELLE APPROCHE DIDACTIQUE POUR LA CIVILISATION VALDÔTAINE

En conséquence des réflexions faites, j'adoptai une approche comparative axée sur l'**enquête orale** qui, à mon avis, me permettait d'atteindre le double objectif d'aider les élèves à s'ouvrir, à se confronter aux autres, aux *différents* et les amener en même temps à réfléchir sur leur monde, sur ses caractéristiques, à découvrir, dans ses grandes lignes, la structure du contexte socioéconomique qui le régit.

Le petit manuel que j'écrivis alors a été le résultat de cette approche didactique<sup>2</sup>. En tant que livre, il offrait les données linguistiques et logiques à partir desquelles débutait le vrai travail, axé sur l'enquête orale et le débat. Les cartes, les plans, les graphiques et les diapositives m'offraient des supports aptes à stimuler la curiosité, la réflexion et le débat. La méthode de l'enquête me permettait aussi d'impliquer les parents et, le moment venu, de faire découvrir aux apprenants les bibliothèques et les autres structures sociales agissant dans le quartier. D'ailleurs, comme notre culture nous vient de notre famille et du contexte socioéconomique dans lequel nous vivons, il me paraissait presque obligatoire de pouvoir compter, autant que possible, sur leur aide et leur apport. La géographie et l'histoire, je ne les avais pas oubliées. Leur enseignement intéressait les classes de deuxième et de troisième. Là encore je m'efforçais de travailler sur le vécu de mes élèves, de leur faire comprendre que notre façon de vivre (la nôtre comme celle des autres) n'est pas le fruit du hasard, n'est pas une invention réalisée par des ancêtres fantaisistes ou astucieux, mais la réponse fonctionnelle que nos aïeux ont

trouvé pour résoudre au mieux les problèmes réels et contingents concernant leur vie. Et ces solutions découlaient non pas du hasard, mais de l'écosystème où l'on vivait et des événements historiques qui ont caractérisé son évolution. L'enseignement de la civilisation valdôtaine me paraissait, enfin, fort utile pour l'apprentissage du français. L'heure hebdomadaire que je lui dédiais me permettait de faire dialoguer mes élèves, de leur faire assimiler un lexique plus contextuel dépassant le vocabulaire standardisé et limité des différentes méthodes et d'obtenir que le français ne soit pas seulement une matière à étudier, mais aussi un instrument de travail et de communication.

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS FINALES

J'ai eu l'audace de vous raconter mon histoire personnelle parce que je crois que cette expérience d'il y a plus de 30 ans peut encore offrir quelques éléments de réflexion à une époque où certains vieux problèmes commencent à se présenter à nouveau. Suite à une présence de plus en plus nombreuse d'apprenants qui appartiennent à des communautés culturelles différentes, la découverte de soi-même et de ceux qui sont *différents* devient une priorité et l'enseignement de la civilisation peut s'avérer un instrument puissant et efficace pour faire face à cette réalité qui affectera toujours plus l'école contemporaine. Après tant d'années, je crois encore que l'étude de la civilisation valdôtaine ne devrait pas se limiter à un exercice purement scolaire, ne devrait pas aborder quelque chose *en plus* à étudier et à faire apprendre, mais qu'il faudrait se pencher sur la vie de chacun de nous, puisque la civilisation n'est rien d'autre que l'analyse de notre vie de tous les jours. Il me paraît souhaitable qu'on puisse s'y arrêter aussi longtemps que possible afin d'élargir au maximum le dialogue et la discussion, de tirer le plus grand nombre d'exemples de l'expérience directe des jeunes et de profiter au mieux de l'hétérogénéité culturelle de la classe. La comparaison des civilisations, de leurs traits communs, de leurs similitudes et de leurs différences permet, à n'importe quel moment et à n'importe quel niveau, non seulement de donner de la vivacité aux cours et de les enrichir concrètement, mais aussi de faire connaître et de valoriser toutes les cultures qui entrent en relation entre elles, ce qui s'avère indispensable à une époque où l'on vit à l'échelle du *village global*. Par conséquent, l'enseignement de la civilisation valdôtaine peut et doit devenir un moyen efficace pour promouvoir le respect de la *différence*, la disponibilité à l'échange avec autrui et la suppression des stéréotypes qui empêchent si souvent de comprendre et de respecter les *autres*.

### Notes

<sup>1</sup> I. Cossard, *Histoire et Géographie de la Vallée d'Aoste*, Duc, Aoste, 1958.

<sup>2</sup> G. Ghignone, *Civilisation valdôtaine : texte pour l'école moyenne*, Duc, Aoste, 1982.

“L'enseignement  
de la civilisation  
valdôtaine peut et doit  
devenir un moyen efficace  
pour promouvoir  
le respect  
de la différence”